



TEXTE

de petit frère Simon Hamel, f.m.b.

Panéliste lors de l'ouverture 40^e anniversaire de fondation
4 juin 2022

La vie consacrée, c'est être enraciné(e) en Jésus!

[Repartir du Christ]

*R. Repartir du Christ, c'est revivre de l'Esprit.
C'est renouer l'alliance avec Dieu et être heureux.
Oui repartir de toi, c'est repartir dans l'espérance
et porter ton Évangile au cœur du monde.*

*Je suis pauvre et petit, mais toi tu m'as choisi.
Tu es ma force, en toi seul je mets ma foi.
Dans l'Esprit tu m'as envoyé sur les chemins du monde entier.
Tu fais de moi instrument de ton amour.*

*R. Repartir du Christ, c'est revivre de l'Esprit.
C'est renouer l'alliance avec Dieu et être heureux.
Oui repartir de toi, c'est repartir dans l'espérance
et porter ton Évangile au cœur du monde.*

Au cœur du monde, ça rejoint le thème d'aujourd'hui.

Alors un jour, à une question de son guide spirituel, soeur Jeanne Bizier, qui est notre fondatrice décédée en novembre 2020, répondait : « *Pour moi la vie consacrée, c'est une aventure d'amour. C'est la plus belle histoire d'amour avec l'Amour. Non, je ne conçois pas une vie consacrée repliée sur elle-même. Il m'est impossible de la comprendre sans une rencontre personnelle avec le Christ* ». Je suis sûr que c'est ce qui nous anime tous, que c'est ce que nous avons tous vécu de différentes manières, cette rencontre personnelle avec Jésus. Pour moi, c'est toujours une joie renouvelée de vivre, comme le pape le rappelait le pape François dans la joie de l'Évangile : « c'est une joie toujours nouvelle, renouvelée que de suivre Jésus ». C'est pour moi une grande joie actuelle de la vie consacrée, qui va le demeurer toujours aussi. Puis le 3 avril 1990, Jean-Paul II

demandait à quelques membres de la famille Myriam Beth'léhem qui sont allés le voir à Rome : « *êtes-vous heureux ensemble ?* ». Et ensuite il a dit : « *aspirer les vocations* ». Je trouvais ça beau. Il n'a pas commencé en disant : « qu'est-ce que vous faites ? c'est quoi votre charisme ? » Il a commencé avec : *êtes-vous heureux ensemble et aspirez les vocations*. La joie d'être ce que nous sommes à la suite de Jésus va continuer d'attirer. La joie d'être ensemble, de vivre ensemble, puis comme dans une prière qu'on fait tous les matins pour les vocations, qu'en nous voyant on ait de te rencontrer Jésus, qu'en nous écoutant on ait envie de t'aimer. L'essence de notre vie consacrée est de suivre Jésus, bien humblement, donner le goût de le faire rencontrer parce que nous sommes, simplement, avec notre identité propre à chacun, à chacune.

Un défi, actuel et pour l'avenir de la vie consacrée, deux mots pour demeurer toujours enraciner en Jésus : identité et formation. Comment demeurer fidèle à notre identité, identité de consacré(e)s dans une institution particulière, un charisme particulier ? Peut-être que cela semble être deux mots théoriques, mais pour moi c'est beaucoup plus que ça. Dans les dernières années, j'ai vécu une grande grâce identitaire. Cette expérience spirituelle m'a vraiment aidée plus que jamais à découvrir qui j'étais. Oui, j'ai répondu à l'appel de Jésus, saisi devant l'Eucharistie, avec une grande joie de lui répondre. Mais j'ai constaté avec le temps combien j'avais mis beaucoup d'espérance et d'énergie à réaliser ce que je voulais être. C'est bien d'aspirer à être toujours meilleur, à être sain comme Jésus nous le demande, mais est-ce que je travaille sur l'identité que le Père m'a donnée depuis toujours ?

Identité et formation, pour demeurer toujours enraciné(e), crédible dans notre témoignage. « Ayez en vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus ». C'est une parole qui m'est chère. C'est tout le but de notre vie consacrée, puis de notre vie de baptisé(e)s, d'avoir en nous les mêmes sentiments qui sont en Jésus. C'est une parole qui est très chère aussi à Amedeo Cencini, moine canossien qui est formateur, qui a beaucoup d'expérience dans l'accompagnement spirituel, qui parle beaucoup de la formation première et continue. Formation permanente, pourquoi ? Parce qu'on n'a jamais trop d'une vie - les plus expérimentés dans la foi, les plus âgées parmi nous savent qu'on n'a jamais trop d'une vie - pour laisser Jésus vivre en nous sa vie de fils, sa vie de fille, sa vie de consacré(e) aussi. Et pour Cencini, la véritable formation permanente est la formation ordinaire : c'est tous les événements, toutes les personnes, tout ce que nous vivons au quotidien dans notre vie consacrée. De continuer de nous former, ce ne sont pas juste des conférences, des cours, de la théologie, c'est la vie ordinaire. Information devient formation dans l'aujourd'hui pour demeurer fidèle dans le temps.

Je veux vous partager quelques questions très concrètes pour que notre vie de baptisé(e), notre vie de consacré(e) soit toujours plus ce qu'elle doit être selon le coeur

du Père, selon notre appel. *Qu'attends-tu de moi Jésus ?* Cela a l'air tout simple, mais dans le quotidien, dans nos joies comme dans nos peines, dans nos défis, dans nos questionnements. Qu'attends-tu de moi Jésus, maintenant pour que j'apporte ce que je suis, pour que la communauté apporte ce qu'elle est, pour que tu apportes toi-même ce que tu veux donner par nous? Comment ferais-je la communion ? C'est tout le défi de vivre le *qu'ils soient un* de Jésus, *qu'ils soient un afin que le monde croit*, afin qu'on soit unis, unis en nous-mêmes avec Jésus, unis entre nous. Que ferais-tu à ma place ? Les questions précieuses pour que ma vie de consacré(e) ne se modèle pas sur des lois, des normes, mais sur des principes pour que ma vie se modèle encore plus sur quelqu'un, qui m'a appelé à le suivre comme je suis. Repartir du Christ à tout moment, tout instant. [Repartir du Christ](#), titre d'un écrit approuvé par Jean-Paul II sur la vie consacrée.

Un autre élément pour qu'on puisse toujours plus être ce que nous sommes : la carte d'identité filiale. La carte d'identité filiale, qui est vraiment un trésor de vie humaine, de vie spirituelle, que notre fondatrice nous a laissé pour se connaître vraiment, sans illusion, pour correspondre à ce que je suis et non à ce que je voudrais être. Le pape François disait qu'une des pires maladies de la vie consacrée, je pense dans la vie de tout être humain : se refléter soi-même, le narcissisme. Alors la carte d'identité filiale va m'aider vraiment à me découvrir tel que je suis, avec ce que je suis. Sur ce que je vous ai partagé au début, au niveau d'une grande grâce que j'avais vécue, c'est ce que je me suis rendu compte que j'avais misé beaucoup sur les forces naturelles que j'avais, même sur les dons spirituels que j'avais. Mais, un moment donné, je vis une crise de croissance, une crise identitaire. Quand j'ai mis tout ce que je suis dans les œuvres, et que les œuvres tombent, je me suis remis beaucoup en question. Mais qui je suis profondément, pour que mon identité de baptisé(e) demeure ce qu'elle est, inébranlable, d'enfant bien-aimé(e), elle prend la couleur d'une personne, qui prend vraiment la couleur de tout ce que nous sommes vraiment, profondément.

Identifier mes motivations aussi profondes : est-ce que j'ai vraiment fait un choix exclusif pour Jésus, pour qu'il demeure l'unique amour à tout instant, peu importe le passé, peu importe le présent, peu importe les exigences de notre chemin actuel ? Est-ce que j'ai fait ce choix exclusif de Jésus ? Lui, il l'a fait pour nous, c'est pour ça qu'on est là aujourd'hui. Un jour, par notre baptême en premier, par son appel, par notre consécration, est-ce que je suis conscient de cette richesse-là, de ce choix exclusif que Jésus a fait de moi, puis que je suis appelé(e) à faire de lui aussi. Pour durer dans le temps, on se pose beaucoup de questions, qu'est-ce qu'on est appelé à être? J'entends souvent le mot « changement » qu'on associe à l'avenir de la vie consacrée. Il faut qu'il y en ait du changement, mais je garde beaucoup le mot identité pour l'avenir la vie consacrée. Le changement, c'est l'Esprit Saint qui le fait à travers ce que nous sommes, mais il faut être bien à l'écoute, docile à ce qu'il veut faire de nous.

Une parole qui me parle beaucoup en lien avec le panel, mais avec toute notre vie de baptisé(e), de consacré(e), c'est dans l'Apocalypse, 2 verset 2 : « *Je connais tes œuvres, ton travail, ta persévérance. Je sais que tu as souffert à cause de mon nom, que tu ne t'es point lassé, mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu abandonné ton premier amour* ». C'est loin d'être un reproche, mais je le vois comme un tremplin. Est-ce que je me suis épuisé dans les oeuvres? Les oeuvres sont très importantes, mais la première œuvre, quelle est-elle? C'est à chacun d'entre nous de le revoir avec Jésus. Notre hantise pour que, dans le futur, la vie consacrée garde toute sa saveur, son prophétisme, son radicalisme, je dirais que ça pourrait se résumer dans cette phrase : consacré(e) à Dieu pour l'oeuvre, et non consacré à l'œuvre pour Dieu. Ce qui est premier dans notre vie, c'est notre consécration. J'appartiens à Dieu, puis Lui fait ce qu'Il veut après à travers mon appel, mon intuition, mon charisme, mais je suis consacré à Lui pour l'oeuvre qu'Il m'a confiée.

D'autres éléments importants qui ont aussi été dits : la prière individuelle, la prière communautaire. Chez nous à la famille Myriam, la prière communautaire est tous les soirs de semaine devant le Saint Sacrement, avec des chants. Un jour, notre fondatrice disait à propos de l'abolition de la prière communautaire le soir : « *je ne vous donne pas grandes semaines, pas grand mois avant de mettre la clé dans la porte* ». Sinon on devient une équipe de travail, on cohabite ensemble, mais est-ce qu'on est consacrés ensemble pour répondre à la question de Jean-Paul II : *êtes-vous heureux ensemble ? Bien aspirer des vocations*. La vie fraternelle, on en a parlé aussi. L'accompagnement spirituel régulier pour l'ouverture du cœur. Si je n'avais pas eu d'accompagnement, si je ne m'étais pas ouvert aussi - on peut être accompagné en demeurant superficiel toute notre vie avec notre accompagnateur - je ne sais pas si je serais encore ici aujourd'hui dans la communauté, dans la famille Myriam, pour que Jésus puisse nous révéler toujours plus qui nous sommes vraiment.

Cencini disait encore : « *sans formation permanente ou continue, la vie devient une frustration permanente* ». J'ai trouvé ça interpellant parce que on passe par toutes sortes de vagues dans notre vie consacrée. Si je suis frustré, c'est peut-être une question qui peut m'interpeller, toujours en lien avec Jésus : où en est ma formation? Est-ce que les sentiments de Jésus ont place moi?

Voilà mon espérance pour les vocations : repartir du Christ, comme on le chantait au début. Je trouve que le thème d'aujourd'hui, il a été très bien choisi, très bien prié puis que l'ordre des mots nous dit beaucoup aussi : *Vivant au cœur du monde*, on n'a pas commencé par l'avenir de la vie consacrée, des vocations, mais *vivant*. Le Christ est vivant au cœur du monde, hier, aujourd'hui et demain. Je conclus avec une parole que

l'évêque qui nous a accueillis à notre fondation à Baie-Comeau, Mgr Jean-Guy Couture, nous avait dit : « soyez proches de Lui, soyez proches de Jésus afin de pouvoir le donner aux autres ». Laissons-nous donc renouveler dans notre intimité avec lui, puis la fécondité va émerger d'elle-même. Les jeunes qui vont venir, il y a eu beaucoup de missions humanitaires, c'est très bien, mais ceux qui sont interpellés par la vie consacrée et ont soif d'autres choses, ils veulent voir cette radicalité-là dans nos communautés paroissiales et dans nos communautés religieuses. Alors soyons proches de Lui pour pouvoir le donner aux autres. Terminons en reprenant notre refrain : *repartir du Christ*. C'est le projet qu'il a pour nous à tout instant.

[Repartir du Christ]

*R. Repartir du Christ, c'est revivre de l'Esprit.
C'est renouer l'alliance avec Dieu et être heureux.
Oui repartir de toi, c'est repartir dans l'espérance
et porter ton Évangile au cœur du monde.*

*Tu es le seul Sauveur qui mène au vrai bonheur.
Je suis aimé et j'ai tout reçu de toi.
Par ma vie je veux le chanter.
Qui te suit connaîtra la joie Seigneur qui est comme toi? Tu es
l'Amour.*

*R. Repartir du Christ, c'est revivre de l'Esprit.
C'est renouer l'alliance avec Dieu et être heureux.
Oui repartir de toi, c'est repartir dans l'espérance
et porter ton Évangile au cœur du monde.*